

Genève 17

L'Uni crée un centre pour honorer Dusan Sidjanski

La structure entend innover dans l'approche des études européennes

L'Université de Genève (UNIGE) a inauguré vendredi un «centre de compétences Dusan Sidjanski en études européennes». Logée au sein du Global Studies Institute (GSI), la structure, nommée en l'honneur d'un ancien professeur, sera dédiée à l'enseignement et la recherche en études européennes.

«On m'a proposé une chaire, mais cette notion était trop étroite pour mes ambitions», déclare l'alerte retraité, qui a fêté ses 90 ans dimanche. «J'entends développer toute une infrastructure qui octroiera des subsides et des mandats de recherche. Un professeur coordonnera l'ensemble. Nous accueillerons des professeurs invités et de grandes conférences. La prochaine sera donnée par le président de la Grèce, un ami», annonce le philhellène Sidjanski. Sur le fond, il s'agit d'innover dans les études européennes, en incluant les domaines culturel, socio-économique et politique.

En créant un «centre de compétences» - inconnu dans la nomenclature de l'UNIGE - et en le bapti-

sant du nom d'un professeur vivant, l'UNIGE crée-t-elle un précédent? «Il s'agissait de créer une structure pas trop lourde à mettre en place sur le plan juridique, qui ne soit ni un institut ni une chaire, répond René Schwok, le directeur du GSI. Quant au nom, Dusan Sidjanski l'a voulu. Pour nous, c'est une manière d'honorer le cofondateur de l'Institut d'études européennes, le fondateur du département de science politique de l'UNIGE et le président du Centre européen de la culture.»

«C'est tout à fait inédit et c'est la plus grande satisfaction de ma vie, se réjouit Dusan Sidjanski. Cela compense la très grande déception causée par la rupture avec José-Manuel Barroso, mon assistant à l'Université, que j'ai lancé puis conseillé pendant dix ans. Ce n'est pas ma façon de voir l'Europe» - l'ancien président de la Commission européenne a défrayé la chronique en rejoignant la banque Goldman Sachs.

Dusan Sidjanski a récolté des fonds privés pour financer le centre. «Des amis - la famille Latsis - et des proches - Patrick et Antoine Firmenich - ont été convaincus de la nécessité d'aider l'UNIGE dans ce projet.» **Sophie Davarls**